

## LA THEORIE DU CHANGEMENT ET DE LA REPOSE UNE META-THEORIE POUR LES PAYS EN DEVELOPPEMENT ?

Yves CHARBIT et Véronique PETIT<sup>1</sup>

13 12 2009

### INTRODUCTION

La problématique de la population et du développement dépasse largement la seule dynamique de la population, et porte sur une toute une gamme de questions et de problèmes caractérisés par l'encastrement des faits démographiques dans l'économique, le social, le culturel, le politique. La conséquence directe de cet élargissement des objets de recherche est que la théorie de la transition démographique ne peut constituer l'unique cadre de référence. Indépendamment des critiques qui ont été formulées à l'encontre de la transition démographique, il semble nécessaire de recourir à un nouveau cadre théorique. Si l'on admet donc la nécessité de se positionner en *population studies*, une théorie de la population et du développement doit alors pouvoir :

1. intégrer d'autres disciplines que la démographie, qui soient susceptibles de fournir des concepts, des problématiques et des données : économie, sociologie, anthropologie, écologie, sciences politiques ;
2. considérer le développement aussi bien au niveau micro (individu) que méso (famille et réseaux sociaux, communauté villageoise ou quartier urbain d'appartenance) que macro (systèmes de valeurs, Etat, niveau international) ;
3. apporter des éléments de réponses et des contributions réellement explicatives à des problématiques telles que celles du genre, du pouvoir, de la pauvreté ;
4. enfin et surtout contribuer à la compréhension du sous-développement, c'est-à-dire des inerties structurelles.

Afin de répondre à cet agenda, nous proposons un nouveau cadre théorique issu de la théorie du changement et de la réponse initialement formulée en 1963 par Kingsley Davis et que nous avons considérablement renouvelé à partir de nos propres problématiques et méthodologies de recherche dans la Caraïbe et en Afrique sub-saharienne. Ce texte rappelle d'abord les insuffisances de la théorie de la transition démographique (I), puis présente la théorie du changement et de la réponse dans la formulation de Kingsley Davis (II). Un double changement *de perspective* et *d'objet* est proposé (III, IV, V), étant entendu qu'il ne s'agit que d'une partie d'un travail plus vaste en cours d'élaboration. Suit une mise en œuvre à propos des relations entre population et pauvreté, en utilisant les concepts des auteurs classiques (VI). La conclusion ébauche d'autres possibilités de décliner la théorie sur d'autres grandes thématiques de la population et du développement (VII). Ne sont pas évoquées ici les implications méthodologiques (terrains et données) de ce renouvellement de la théorie du changement et de la réponse.

---

<sup>1</sup> Yves Charbit, Professeur de démographie. UMR CEPED, Université Paris Descartes, INED, IRD. [yves.charbit@ceped.org](mailto:yves.charbit@ceped.org).

Véronique Petit, Maître de Conférences en démographie. UMR CEPED, Université Paris Descartes, INED, IRD. [veronique.petit@ceped.org](mailto:veronique.petit@ceped.org).

## I. LES INSUFFISANCES DE LA THEORIE DE LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE

Le constat des insuffisances de la théorie de la transition démographique fait l'objet d'un consensus assez large : elle n'est pas vérifiée dans le phasage et on a relevé de nombreuses exceptions historiques en Europe (France, Hongrie, etc.). Il ne paraît pas utile d'y revenir. Mais il y a plus grave : il y a ambiguïté sur sa nature même - généralisation à partir de séries statistiques ou véritable théorie- d'où un débat souvent confus. D'autre part, l'idée d'un processus transitionnel a été généralisée sans précautions. Développons ces deux points.

### I.1 Un débat confus

Les débats sur la théorie de la transition démographique sont souvent confus. En toute rigueur on devrait ne débattre que de la *validité* du modèle de passage d'un équilibre « haut » à un équilibre « bas » des taux de mortalité et de fécondité, et donc de la *réalité ou non* du phasage. Face au constat de la pauvreté théorique de ce phasage, des théories ont été ensuite « greffées » sur la théorie de la transition démographique, la première étant celle de la modernisation. Mais ni les théories culturalistes, ni les théories micro-économiques de la fécondité ne devraient entrer dans la discussion de la transition en tant que telle, car elles n'ont pas le même objet : savoir si les faits culturels ou économiques expliquent la transition n'est en effet pas expliquer la nécessité de ce quasi-dogme du phasage. En clair, on ne sait toujours pas pourquoi dans certains pays européens la baisse de la mortalité a suivi et non précédé celle de la fécondité.

En un mot, l'objet même de la transition démographique a été de chercher à théoriser la dynamique de la population. Se placer dans sa perspective c'est :

- se positionner de facto dans une perspective diachronique sur le long terme (observer la succession de phases) ;
- afin de vérifier la conformité au modèle descriptif d'une population donnée (par exemple le décrochage de la fécondité au Mexique) ;
- c'est donc implicitement adopter une posture évolutionniste.

Pourquoi en est-il ainsi ? Si l'on met à part tous les enjeux institutionnels décrits par Szreter<sup>2</sup>, c'est en raison d'un piège épistémologique. La focalisation sur les séries longues a conduit ipso facto à privilégier la *dynamique* de population, au détriment des *faits* proprement dits. Des champs entiers de recherche entrant dans le paradigme de la population et du développement se sont d'ailleurs construits d'une manière totalement indépendante de la théorie de la transition démographique, alors même qu'ils étaient directement liés à une des deux variables, la natalité. C'est le cas de la santé de la reproduction. Une exemption notable est un article de Bongaarts montrant le poids respectif des différentes variables intermédiaires aux stades successifs de la transition démographique. Mais c'est une tentative *ex post*. Et comme l'écrit Freedman, le problème reste de savoir ce qui détermine les déterminants de la fécondité.<sup>3</sup> Plus généralement, la mobilité et les dynamiques de peuplement, la nuptialité et la famille, les relations intergénérationnelles, l'épidémie de sida, la pauvreté constituent des *questions de population en soi* qui peuvent être totalement traitées - et qui l'ont été - en dehors du cadre de la théorie de la transition démographique, définie une fois encore en tant *qu'articulation* de séries longues.

### I.2 Le processus transitionnel

La transition démographique a été déclinée en théorie de la transition des migrations internationales, en transition épidémiologique, sanitaire, de la famille, etc. Or tous ces avatars ne

---

<sup>2</sup> SZRETER S.1993 The Idea of Demographic Transition and the Study of Fertility Change A Critical Intellectual History, *Population and Development Review*, vol. 19, N° 4.

<sup>3</sup> FREEDMAN R., 1986. Theories of Fertility Decline, in Kuttan MAHADEVAN, ed., *Fertility and Mortality, Theory, methodology, and empirical issues*. Delhi, Sage, pp.30-36.

s'attaquent pas à la question de la validité théorique de la théorie centrale : tout se passe comme si on retenait comme *valide* l'idée d'un processus et cette idée seulement ; c'est le cas par exemple de la transition épidémiologique, avec le passage des maladies infectieuses aux maladies chroniques. Autrement dit, on a privilégié la possibilité de mobiliser les données existantes pour quantifier des phases, et donc de mesurer les évolutions dans le temps, et ceci au détriment d'une réflexion sur la théorie de la transition démographique elle-même.

Le gain a été évidemment la possibilité de mettre en évidence des dynamiques mais on est dans une démarche de fait empirique ou encore d'un raisonnement *ad hoc*, sinon tautologique. Et encore certaines dynamiques sont plus mal connues que d'autres. C'est le cas des dynamiques migratoires et ceci pour deux raisons au moins. D'une part, la forte variabilité des formes de mobilité s'est traduite par des champs de recherche disjoints (migrations internes et urbanisation *versus* migrations internationales) ce qui a empêché un traitement théorique et conceptuel unifié de la mobilité ; d'autre part, du point de vue des données disponibles, la migration a été pendant longtemps une parente pauvre par rapport à la mortalité, la fécondité et la nuptialité. La théorie du changement et de la réponse proposée en 1963 par Kingsley Davis permet-elle de pallier les insuffisances de la théorie de la transition démographique?

## II. LA THEORIE DU CHANGEMENT ET DE LA REPOSE DE KINGLSEY DAVIS

La théorie du changement et de la réponse a été formulée dans un article de Kingsley Davis paru en 1963.<sup>4</sup> Il faut noter qu'il s'intéressait uniquement aux pays industrialisés (Japon, Pologne, Pays nordiques, Irlande) et qu'il ne dit pas un mot sur les pays en développement. Ce texte stimulant a ouvert des pistes bien avant des contributions ultérieures, par exemple les explications culturelles, et témoigne d'une grande perspicacité sur la valeur explicative des facteurs culturels, des systèmes de transmission des propriétés foncières, ou encore sur le pseudo immobilisme des sociétés paysannes, et enfin sur le soi-disant caractère exceptionnel du cas irlandais.<sup>5</sup> Mais pour l'essentiel Davis restait strictement à l'intérieur de la démographie. L'exemple central qu'il donne est que la croissance démographique liée à la baisse de la mortalité infantile fait que les couples répondent en retardant leur mariage, en utilisant la contraception ou l'avortement et enfin par la mobilité (exode rural ou émigration internationale). Il décrit sa théorie comme celles de *la réponse multiphasique* mais il ne dit pas dans quel *ordre* surviennent les réponses, ni à propos du Japon, ni à propos de l'Irlande.<sup>6</sup> De son côté Friedlander s'est attaché à deux exemples « nord » : celui de l'Angleterre et le Pays de Galles et celui de la Suède et apporte une attention particulière à la migration interne (1969 : en particulier 367-377).

Mosher, appliquant la théorie au cas de Porto-Rico, montre qu'entre 1940 et 1970 la croissance démographique induite par la baisse de la mortalité infantile et adulte, au moment où se mettait en place une réforme agraire et des programmes d'industrialisation générale a entraîné comme première réponse la migration interne, suivie de l'émigration vers les Etats-Unis et seulement ensuite de la diffusion de la contraception.<sup>7</sup> Une contribution importante de Mosher est la distinction entre les réponses *possibles*, qui dépendent du contexte économique, social, politique, des réponses *préférées*, qui sont modelées par les normes socioculturelles. Ainsi, dans des sociétés rurales la migration, interne ou internationale, est préférée au contrôle de la

---

<sup>4</sup> DAVIS K. 1963, The Theory of change and response in modern demographic history, Population Index, vol. 29, N°4, pp. 345-366. FRIEDLANDER D. 1969 Demographic responses and demographic change *Demography*, vol.6, 359-381.

<sup>5</sup> 1963 : 353, 354, 358-361.

<sup>6</sup> 1963 : 349. Côté *changement*, il montre au contraire que le soi-disant facteur religieux du catholicisme n'a pu avoir un tel impact que parce qu'il a été *simultané* d'autres faits de nature économique et politique.

<sup>7</sup> MOSHER W. 1971. The Theory of change and response, an application to Puerto Rico. *Population Studies*, vol.20, N°1, pp. 45-58.

fécondité par la contraception, ou au recul de l'âge au mariage, parce qu'elle présente trois avantages : elle permet de profiter des opportunités de revenus sur d'autres marchés d'emploi (ici les villes ou les pays étrangers), elle réduit immédiatement la pression démographique, elle peut être utilisée sans remettre en cause, à court terme du moins, les systèmes de valeurs. Mosher a donc bien identifié des phases, du moins dans le cas de Porto Rico.

En résumé on peut considérer que l'objectif de Davis était de *théoriser les réponses démographiques à l'accroissement naturel*, même s'il évoque des facteurs économiques en arrière-plan (par exemple les couples ne veulent pas perdre leur niveau de vie.<sup>8</sup> Mais ils n'ont que le statut d'éléments *contextuels* et ne sont pas du tout *intégrés* à la théorisation. De fait la théorie du changement et de la réponse se plaçait comme une théorie concurrente de la transition démographique et ce fut un échec dont il conviendrait d'analyser les causes. K. Davis n'a en effet pas réussi à refaire la magnifique percée de l'article paru dans *Economic and Cultural Change* en 1956 qui proposait un cadre d'analyse de la fécondité qui a ouvert la voie à Bongaarts. Même si la théorie du changement et de la réponse a été un échec dans le milieu démographique et même si, comme celle de la transition démographique, elle avait pour objet la dynamique de la population, elle offrait un véritable renouvellement sur quatre points. Tout d'abord, parler de changement permettait d'éviter le piège de *l'illusion évolutionniste* entretenue par la théorie de la transition démographique. Ensuite, sa théorie s'intéressait moins à la perspective à long terme (la baisse pluriséculaire de la mortalité et de la natalité et la croissance de la population), qu'aux évolutions à court terme et moyen terme. Elle redonnait la parole aux acteurs, en se positionnant au niveau micro, et non à celui des agrégats. Enfin, elle proposait une typologie importante : réponses possibles/ réponses préférées (apport de Mosher). Notre objectif est de prolonger et d'élargir ces quatre apports de K. Davis et des rares auteurs qui l'ont suivi (Friedlander, Mosher).

### III. ELARGIR LA THEORIE AUX PAYS EN DEVELOPPEMENT

En quoi la théorie du changement et de la réponse répond-elle aux quatre exigences que nous avons formulées en introduction (prise en compte d'autres disciplines, des différents niveaux sociologiques, force explicative des faits de population et développement, compréhension des inerties) ? Le cas des pays en développement suppose en effet de la repenser en profondeur. Par rapport à la formulation initiale de Kingsley Davis, nous proposons, après quelques réflexions théoriques préalables, d'élargir considérablement les *catégories analytiques*; de recourir à une *démographie compréhensive*, pour retrouver le sens que les acteurs donnent à leur comportement; de poser la question des *contraintes* qui s'exercent sur les acteurs et qui sont une des caractéristiques du sous-développement.

#### III.1. Le choix du paradigme

Partons de l'idée qu'il existe deux paradigmes : le paradigme économique-politique, car l'économique et le politique sont largement indissociables comme le montrent par exemple les problèmes de corruption dans les programmes internationaux de population ; le paradigme socio-culturel, car la culture ne peut s'analyser indépendamment de son contexte. Trois stratégies de recherche sont possibles au regard de ces deux paradigmes :

- donner la primauté à l'économique et au politique,
- privilégier au contraire le social et le culturel,
- n'exclure aucun des deux paradigmes.

Lorsqu'on travaille sur une seule variable, la fécondité par exemple, on peut concevoir de privilégier l'un ou l'autre paradigme (théories culturalistes versus micro-économie de la

---

<sup>8</sup> Davis, 1963 : 362.

fécondité). Mais dans le cas de la théorie du changement et de la réponse, en tant que théorie globale des relations entre population et développement, il est impossible de trouver des arguments convaincants pour trancher entre les deux paradigmes en raison même de l'extraordinaire diversité des enjeux de la population et du développement. Notre positionnement scientifique est qu'il est donc plus raisonnable et pragmatique de considérer que les facteurs économiques, politiques, sociaux, culturels constituent *un complexe de facteurs* dont on ne peut évaluer les importances respectives qu'au cas par cas (le genre, la pauvreté, etc.). Car vouloir exclure l'une ou l'autre des dimensions implique automatiquement une vision réductrice qui va à l'encontre de la possibilité de rendre compte de la réalité des contextes de sous-développement dans lesquels s'inscrivent les comportements démographiques.

Autrement dit, nous proposons une *démarche d'analyse et de recherche*, plutôt qu'une théorie complète, définie par son paradigme de référence, son cadre analytique, ses concepts, ses hypothèses. La théorie du changement et de la réponse est donc envisagée comme une *meta-théorie*, qui pourra alimenter des théories spécifiques de chaque problème de population et de développement. Passons aux catégories d'analyse.

### III.2 Changements et inerties liées au sous-développement

Davis n'envisageait qu'un seul type de changement, la croissance démographique liée à la baisse de la mortalité infantile. Dans le cas des pays en développement et surtout en Afrique subsaharienne, bien d'autres types de changement sont à prendre en considération : les maladies émergentes ou endémiques ; la raréfaction des ressources naturelles et l'environnement ; la dégradation de l'agriculture et l'insécurité alimentaire croissante ; la pression sur le foncier en milieu rural comme en milieu urbain ; au niveau macro enfin, l'impact de la globalisation économique. Par ailleurs la faiblesse de la théorie telle que formulée par Davis est le risque de « dérive systémique ». Mal maîtrisée, elle aboutit à croire que des causalités partielles sont cohérentes entre elles et font système.<sup>9</sup> Alors que Davis s'attachait essentiellement au changement, la prise en compte des *permanences* est donc indispensable. Car le développement n'est en effet jamais homogène, des pans entiers des sociétés peuvent être caractérisés par des inerties structurelles. En d'autres termes, s'il y a absence de changement c'est peut-être à cause de facteurs de blocage qui sont précisément ceux du sous-développement. Une réflexion épistémologique s'impose donc afin de définir de manière pertinente non seulement les niveaux d'observation (macro, micro, méso), mais aussi les échelles temporelles et spatiales.

Sous-jacente à la contextualisation des données démographiques se pose en effet la double question des temporalités et des espaces qui dessinent une société donnée. Ainsi le sous-développement relève du long terme (une crise acridienne s'analyse à court terme alors que la faiblesse de la productivité de l'agriculture est un problème structurel) ; il peut concerner une région d'un pays donné ou au contraire être un phénomène régional (Sahel). Enfin un groupe ethnique peut être marginalisé et enfermé dans la pauvreté et le sous-développement que le reste du pays progresse très rapidement.<sup>10</sup> L'autre question est celle des espaces de référence. La démographie aujourd'hui rapporte toujours, explicitement ou non, la population à une entité géographique (commune, région, Etat le plus souvent, continent). Or il ne saurait y avoir un seul type d'espace : l'horizon des hommes, leur perception du monde n'obéissent nullement à un modèle unique. Et dans les pays en développement, les échanges matériels et symboliques avec l'extérieur, notamment lors de l'époque coloniale, ont été un facteur essentiel de remodelage de ces espaces. Comme pour les temporalités, la diversité des échelles spatiales renvoie donc à des

---

<sup>9</sup> Davis insiste sur la chaîne suivante :

Mortalité infantile (-) → Croiss. démographique (+) → Fécondité (-) [et/ou] Age mariage (+), [et/ou] Emigration (+)

<sup>10</sup> Par exemple les réponses ethniques à la pauvreté en milieu rural en Guinée Conakry. Voir PETIT V. et GODARD A., (2005) *Exemple d'une démographie compréhensive : analyse des processus de différenciation ethnique dans un contexte de paupérisation en Guinée*. XXVème Congrès de l'IUSSP, Tours 2005

enjeux sociaux, économiques culturels, politiques voire idéologiques. Avec la globalisation et les logiques de compétition internationale, les questions de population dépassent clairement le cadre des Etats-nations.

### III.3 Les réponses

#### a) Le concept de réponse

Parler de réponse nécessite au préalable de définir ce concept et de préciser quels sont les pré-requis à son émergence. Nous considérons qu'une *réponse est à la fois l'élaboration d'une solution à la prise de conscience d'un état social et démographique jugé insatisfaisant et sa mise en œuvre ultérieure concrète*. Quelles sont donc les conditions d'émergence de ces différents types de réponses ? Développer une réponse implique de croire en la possibilité réelle d'améliorer sa situation (dimension psychologique). Cette prise de conscience peut être réalisée à différents niveaux sociologiques et institutionnels : les individus, les couples, les ménages, les communautés. Elle peut découler de données objectives (en fonction de son statut social, de son revenu, de ses ressources, de son niveau scolaire) et d'appréciation subjectives quant à sa situation sociale et économique, voire politique (regard des autres, sentiment de discrimination, sentiment de domination, de violence). Cette évaluation de l'état social des acteurs est faite en fonction du contexte local : les acteurs comparent leur situation à celles des ménages de leur groupe social, de leur communauté, de leur groupe ethnique, mais également dans un contexte de mondialisation, aux conditions de vie dans les sociétés les plus avancées. Les médias, à travers les informations, les indicateurs socio-économiques, les représentations des groupes sociaux qu'ils diffusent, les valeurs et les comportements qu'ils mettent en avant en terme de réussite, ou au contraire qu'ils stigmatisent, contribuent à l'établissement d'opinions qui sous-tendent l'auto-évaluation par les acteurs de leur état social. Outre le rôle des médias, on peut également souligner le rôle des migrants dans les dynamiques de comparaisons quant à la diffusion d'informations et de possibilités de changement. La construction d'une réponse implique, outre la prise de conscience qui peut s'étirer sur une temporalité très variable en fonction du contexte et de la détérioration de l'état social des acteurs, de disposer d'un capital humain et de ressources suffisantes pour élaborer intellectuellement une ou des réponses, et de transformer leurs idées en réalisations concrètes. Et comme tous les acteurs ne sont pas dans une situation égale quant aux possibilités de construire une réponse, les caractéristiques individuelles constituent un élément clé afin de déterminer les capacités adaptatives des acteurs : les individus en position d'infériorité ou de domination pour des raisons de genre, d'âge, d'éducation, auront vraisemblablement plus de difficultés pour identifier des solutions, pour les opérationnaliser et s'assurer de leur faisabilité et de leur pérennité. Cependant il ne faut pas sous-estimer le fait de disposer de ressources sociales notamment à travers la participation à des réseaux ou des associations.

- Les « *réponses héritées* » : ce sont les réponses qui s'imposent spontanément à l'esprit des acteurs car elles s'ancrent dans leur culture, leur ethos, dans les manières d'être et de faire transmis de génération en génération. Ces réponses sont conformes aux codes et aux prescriptions de la société d'appartenance des acteurs. Elles sont en quelque sorte pré-formatées, mais elles peuvent être adaptées au nouveau contexte. De plus, bien que conformes à l'organisation sociale, elles peuvent être néanmoins l'objet de tensions dans le ménage ou la communauté en raison de la montée de l'individualisme. Tel est le cas du travail des femmes en Afrique : la main-d'œuvre féminine est traditionnellement mobilisée dans les travaux agricoles et en vue d'accroître les revenus du ménage, les femmes vont développer de manière autonome la commercialisation de leurs productions vivrières.

- Les « *réponses préférées* » : elles sont pensées (rêvées, espérées profondément) par les acteurs comme correspondant à leur idéal, à ce qu'ils estiment être le mieux pour eux en fonction de leur objectif de vie. Les réponses de ce type peuvent être conflictuelles ou source de tensions. Elles peuvent en effet opposer des individus au sein des ménages ou des familles en

fonction de leur statut dans la famille, de leur genre, de leur position générationnelle, de leur capital personnel. L'analyse de ces réponses permet de mettre en évidence les processus d'individualisation, voire de marginalisation, au sein des collectivités. Ainsi, pour les jeunes l'émigration dans les pays occidentaux apparaît comme la solution idéale, car aux opportunités d'emplois s'ajoute une dimension de liberté et d'autonomisation.

- Les « *solutions acceptables* » : il s'agit de réponses résultant d'une négociation, d'un compromis au sein du ménage ou de la famille, voire de la communauté, entre les attentes et les intérêts de ceux désirant innover et de ceux qui sont partisans d'un statut quo. L'analyse de ce type de réponses permet de mettre en exergue les conflits et les divergences dans l'appréciation de la situation, dans le choix des réponses et dans leur opérationnalisation. C'est le cas de l'éducation des filles.

- Les « *solutions orientées* » : ces solutions sont jugées souhaitables, et donc favorisées, par les acteurs institutionnels et politiques. Elles entrent par conséquent dans le cadre des politiques en matière d'évolution démographique, de croissance économique ou encore de développement social. Outre les réponses jugées 'politiquement correctes', les réponses orientées peuvent être des réponses déterminées par un certain conformisme social, par l'adhésion aux valeurs dominantes (celles de l'élite, de groupes sociaux en phase ascendante).

Deux dernières remarques sur ce point : ces catégories de réponses ne sont pas exclusives ; elles peuvent être les étapes d'un processus, les acteurs passant d'un état de faible conscientisation à une vision claire de leur situation. Les réponses apportées par les populations aux permanences et au changement sont donc bien plus diversifiées que ne l'envisageait Kingsley Davis. On peut les regrouper en deux catégories : réponses purement démographiques, réponses mixtes.

## **b) Une typologie des réponses**

La baisse de l'intensité et le recul calendrier de la fécondité liée à l'utilisation accrue de la contraception, de l'avortement, recul de l'âge au mariage, mobilité accrue, etc.), sont des mécanismes classiques pour les démographes, étant entendu que ces réponses démographiquement « pures » renvoient à des déterminants plus profonds. Par exemple l'utilisation de la contraception ou les changements en matière de nuptialité ne s'expliquent pas au niveau démographique -car cela n'a aucun sens- mais aux niveaux politique, culturel, économique. Il s'agit simplement de changements qui sont *observables* dans les comportements des acteurs. Si on veut par conséquent comprendre les réponses, il faut s'interroger sur les déterminants premiers, donc sortir de la démographie, les comportements démographiques étant encadrés dans le social, le culturel, l'économique, le politique. Exemple classique, la décision de comprendre l'acceptation et l'utilisation de la contraception renvoient par exemple à une dimension sociale qui met en jeu le statut de la femme, les relations de pouvoir au sein du couple, les représentations de la fécondité, etc.

Enfin, certaines réponses peuvent être *plus distantes* encore du démographique. Prenons trois exemples relatifs à la vulnérabilité.

1. Grâce à la migration internationale, les ménages vont disposer d'une épargne qui va leur permettre de développer une pluriactivité et réduire l'incertitude liée à l'aléa agricole donc leur vulnérabilité.

2. La mobilisation de la main-d'œuvre féminine ou infantine pour les travaux agricoles. D'un point de vue théorique, considérer cette mobilisation comme une réponse aux besoins des ménages ruraux ne conduit nulle part. Elle est quasi tautologique. Il est beaucoup plus heuristique de partir de l'idée qu'elles s'inscrivent avant tout dans une double logique de domination de genre et de séniorité, pour comprendre les modalités *concrètes* de mobilisation de cette main-d'œuvre familiale.

3. La transmission du patrimoine foncier : à Madagascar par exemple, les règles de transmission des terres sont incroyablement floues dans le cas d'une transmission entre parents

et enfants ; elles deviennent rigides et tatillonnes quand la terre est vendue à un étranger. Peut-on interpréter ce constat par rapport aux deux théories alternatives de Malthus et de Boserup ? En réalité, l'alternative Malthus/Boserup, qui privilégie l'économie, est totalement inopérante pour analyser la gestion patrimoniale du foncier : des pratiques de vente et de transmission apparemment contradictoires sont avant tout conditionnées par 'l'ancestralité' et le caractère sacré de la terre. La notion d'usufruit apparaît alors heuristique : elle n'a jamais été prise en compte par les démographes alors qu'elle est familière aux anthropologues.

Si la théorie de Davis constitue un cadre d'analyse permettant de dépasser les critiques faites à l'encontre des théories de la transition démographique et de la modernisation, il faut donc recourir à un *champ de références théoriques plus vaste* et puiser dans d'autres corpus théoriques des concepts et des données différents de ceux de la démographie. On doit alors mobiliser les ressources théoriques de la sociologie (sociologie de la reproduction, sociologie de l'acteur, analyse institutionnelle), de l'anthropologie, de l'économie (micro-économie de la fécondité, théorie des jeux, utilitarisme) et de la géographie. C'est ce que permet la démographie compréhensive.

#### IV. LA DEMOGRAPHIE COMPREHENSIVE

Plus fondamentalement, il faut repenser la façon d'analyser les comportements des acteurs et ne pas en rester à une contextualisation sommaire de ces réponses. Pour expliquer, et non plus seulement constater les comportements, il faut passer à une véritable *démographie compréhensive*, au sens de Max Weber, définie comme le sens que leur comportement a pour les individus eux-mêmes. Par exemple : que signifie faire un enfant dans une société donnée ?<sup>11</sup> Expliquer ces comportements, ces réponses démographiques, suppose donc de rechercher leur rationalité, non pas celle que le chercheur présuppose, mais dans ce qui fait sens pour les acteurs.

##### IV.1 Problèmes épistémologiques et conceptuels en démographie du développement

On connaît l'erreur classique d'interprétation du tabou post-partum, qui est analysé comme un moyen conscient d'espacement des naissances. Les analyses actuelles des comportements démographiques dans les pays en développement (fécondité, nuptialité, migrations) souffrent d'au moins quatre faiblesses.

1. D'abord, la réflexion sur les caractéristiques individuelles des personnes interrogées, présentées comme des « facteurs explicatifs », doit être sérieusement repensée. On définit par exemple le « statut de la femme » à partir de son niveau d'instruction, de sa profession et de son milieu de résidence, alors qu'il ne s'agit pas de *conditions nécessaires* pour que son statut soit plus ou moins élevé, car on ignore la dimension socio-anthropologique du statut de la femme, qui est probablement au moins aussi décisive. Ou encore, la religion est définie comme une caractéristique individuelle explicative et elle est largement *essentialisée*, alors qu'en Afrique les individus changent de religion ou procèdent à un syncrétisme des systèmes de valeurs auxquels ils sont soumis, de même qu'ils changent parfois d'appartenance ethnique au cours de leur existence en fonction par exemple des rapports de domination.

2. Ensuite, les analyses de ces comportements individuels présupposent le plus souvent une rationalité d'*homo oeconomicus*, qui est très rarement discutée au niveau épistémologique dans les travaux de démographes, tandis que les autres rationalités – sociales, culturelles ou encore politiques – ne sont presque jamais prises en compte.

---

<sup>11</sup> Charbit Y, 1999. Famille et fécondité : pour une démographie compréhensive, *Sociologie et Sociétés*, vol XXXI, n°1, pp. 23-34.



3. Quant aux hypothèses implicites des politiques de population, elles reposent sur l'idée d'une adhésion des populations qui renvoie à la logique d'un *contrat social consensuel*, alors que la réalité est toute autre : les logiques sont celles des rapports de pouvoir. Une vigilance épistémologique peut donc contribuer à mieux définir les hypothèses des projets de recherche, à analyser les données de manière plus appropriée aux contextes dont elles sont issues.

4. La démographie compréhensive cherche enfin à avoir une *vision globale* des comportements démographiques en postulant que chaque variable démographique peut bien sûr s'analyser indépendamment des autres (la nuptialité est un sujet d'étude en soi, la migration aussi), mais du point de vue de l'acteur, les principales variables démographiques doivent être considérées comme toute une *palette* de réponses adaptatives dont il dispose pour réagir à des situations données. Revenons sur le noyau central de la théorie du changement et de la réponse, à propos du couple crise/stratégie de survie. Concrètement, en cas de *crise*, les acteurs (en général les individus et/ou les ménages, plus rarement des communautés entières) doivent mettre en œuvre des stratégies de survie et ils ont alors le choix entre plusieurs réponses qu'ils peuvent ou non cumuler. Par exemple retarder leur mariage ; s'ils sont mariés, retarder une naissance ; avoir recours à l'avortement, et dans le pire des cas à l'infanticide ; enfin émigrer (cas des migrations forcées). Pourtant les choses sont-elles aussi simples ? Revenons sur le concept de crise.

#### IV.2 Le concept de crise et le 'malthusianisme de pauvreté'.

En réalité, la notion même de crise pose un sérieux problème conceptuel. En effet, les migrations envisagées comme une stratégie adaptative à des situations de crise méritent d'autant plus être revisitées que la notion même de « crise » renvoie à des présupposés évolutionnistes qui, en plaquant l'histoire du développement des pays industrialisés sur d'autres réalités (africaines, latino-américaines...), aboutit à des interprétations pour le moins discutables. Ainsi, dans nombre de sociétés rurales africaines, la décision de migrer s'inscrit dans le contexte de systèmes agraires en *perpétuelle* tension et ce, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer des événements plus ou moins imprévus et exceptionnels tels que les catastrophes naturelles (sécheresse) ou les conflits politiques. En d'autres termes, dans nombre de sociétés rurales africaines, le cas le plus général est celui, apparemment paradoxal, où la situation de crise devient ou est devenue au fil du temps « la situation normale » à laquelle les paysans s'adaptent en envisageant le départ. Lorsque la situation de pauvreté chronique est étroitement corrélée à la pression démographique et foncière, les sociétés rurales africaines ont une manière simple et efficace d'y répondre. Une partie de la population – souvent les générations montantes – se déplace des régions les plus peuplées vers celles encore vides ou moins peuplées. Ce processus de colonisation agricole en tâche d'huile a pu être observé dans de nombreux pays africains. Il se traduit par un double phénomène de *densification* de l'espace et de *redistribution* de la population *dans* l'espace. Dès lors, les mobilités et les migrations doivent être probablement perçues davantage comme une *réponse normale* à la fragilité des systèmes agraires. En un mot, contrairement à l'idée qui prévaut encore trop souvent de sociétés immuables, enracinées voire, « sans histoire », la mobilité et la migration font partie intégrante des systèmes agraires.

Enfin, Maria Cosio-Zavala a proposé un concept, celui de 'malthusianisme de pauvreté'.<sup>12</sup> Ce serait la pression de la pauvreté qui induit chez les plus démunis le recours à la contraception et à l'avortement. Si c'est bien ce que l'on observe, notamment en Amérique latine, la théorie pêche par l'absence de mise en perspective historique : la situation actuelle des individus et des ménages est-elle vraiment plus 'critique' que jadis ? On n'a pas fourni la preuve d'une aggravation de la pauvreté depuis les années 1950 par rapport au début du siècle : l'espérance de vie était alors beaucoup plus basse qu'aujourd'hui, signe de conditions de vie d'une dureté impitoyable. Il faudrait alors au minimum poser les choses en termes *différentiels* : c'est

---

<sup>12</sup> COSIO-ZAVALA M.E, 1992. Demographic Transition and Social Development in Low-Income Countries. In *Population Growth and Demographic Structure, Proceedings of the United Nations Expert Group Meeting for preparation of ICPD*. Paris 16-20 November, pp. 123-149.

l'aggravation de l'écart entre riches et pauvres qui est devenue insupportable avec les aspirations à la démocratie. Mais s'il en est ainsi, le pouvoir *explicatif* de la crise doit être reconsidéré : ce n'est pas tant la crise que les idéologies liées à l'évolution sociale qui sont le moteur de l'adoption de la contraception par les pauvres.

### IV.3 Contraintes et inerties : les niveaux micro et macro

Un autre renouvellement analytique porte sur la prise en compte des contraintes. En particulier dans les situations de pauvreté ou encore dans les sociétés ou les relations de genre impliquent des inégalités fortes, il est clair que les acteurs ne disposent pas d'une marge totale de liberté : leurs comportements sont souvent « sous contrainte », que celle-ci soit économique, sociale, culturelle, voire écologique. Dans ces conditions, les comportements démographiques, en tant que réponses, vont devoir être analysés, comme le proposait K. Davis, en distinguant les réponses souhaitées des réponses possibles. Les réponses souhaitées ont par essence une dimension socio-anthropologique.<sup>13</sup> Elles sont en effet porteuses de valeurs (dans la perspective d'une démographie compréhensive), étant entendu que les aspirations *économiques* modèlent aussi ces réponses (par exemple l'amélioration du niveau de vie par l'exode rural ou l'émigration internationale). Ce point a été négligé par K. Davis, il pourrait y avoir ici une possibilité de rapprochement entre théories économiques et théories culturalistes. Les réponses possibles sont celles qui sont permises par les rapports de pouvoir (cf. l'analyse de McNicoll sur Bali et le Bangladesh)<sup>14</sup> par les opportunités économiques, par les contraintes écologiques.<sup>15</sup>

Comment faire la part des *inerties structurelles* évoquées plus haut, qui sont une des caractéristiques du sous-développement, dans une théorie des *dynamiques de population* ? L'accent mis sur les contraintes est en soi une première piste d'analyse et d'identification des facteurs de blocage. Mais on est conduit à ajouter une *qualification* importante à la distinction entre réponses possibles et réponses souhaitées : *ni les unes ni les autres ne sont forcément efficaces*. Une réponse d'un ménage peut être économiquement et sociologiquement d'une parfaite rationalité à son niveau, mais ses réponses peuvent échouer si le contexte au niveau national annule tous ces efforts.

Prenons deux exemples relatifs au milieu rural, mais qui pourraient être transposés au milieu urbain : un ménage peut développer une pluri-activité (pour l'agriculteur, commercialiser lui-même sa récolte) ; il peut aussi investir dans l'éducation d'un enfant, qui sera alors placé dans la famille dans un milieu urbain.

- Les phénomènes de violence sociale (racket, banditisme) réduisent à néant une année de travail, si le paysan est dévalisé au retour du marché où il est allé vendre sa production. Ce problème d'insécurité montre clairement l'importance des enjeux de *gouvernance*.

- De même, l'investissement des familles dans l'éducation sera perdu, si le contexte éducatif se caractérise par des carences graves (absence de matériel pédagogique, enseignants peu qualifiés et surtout en nombre insuffisant), car il en résulte des taux d'abandon et de redoublement élevés.

Deux remarques pour conclure ce paragraphe sur les contraintes et les inerties.

- La contextualisation, entendue comme le poids réel des contraintes macro (le niveau institutionnel de McNicoll) ne doit pas être négligée dans l'évaluation de l'efficacité des réponses au niveau micro.

---

<sup>13</sup> PETIT V. 1997. *Migrations et société Dogon* Paris montre que les migrations internes et internationales des Dogon du Mali ne peuvent se comprendre qu'en tenant compte de plusieurs aspects anthropologiques.

<sup>14</sup> 1980, Institutional Determinants of Fertility Change, *Population and Development Review*, vol. 6, N° 3.

<sup>15</sup> PETIT V. 1997 et CHARBIT Y. 2000. Le facteur topographique, déterminant des migrations de Dogon au Mali ? In *Régulations démographiques et environnement*, sous la direction de L. Auclair, P. Gubry, M. Picouet et F. Sandron, CEPED, IRD, 2000, pp.183-194. Pour une perspective plus générale voir LUTZ W., SANDERSON C.A, WILS A. 2002. *Conclusions: Towards Comprehensive P-E Studies*. In Lutz, W., Prskawetz, A., and Sanderson, W.C., Eds. 2002. *Population and Environment. Methods of Analysis*. Supplement to *Population and Development Review*, Vol. 28 pp.225-250.

- Puisque les populations pauvres subissent le changement plutôt qu'elles n'en sont les acteurs, on ne saurait parler de *stratégies* (des paysans, des ménages, etc.) face à la vulnérabilité. Le terme de stratégie, utilisé à tort et à travers, est particulièrement inadapté à la réalité des migrations forcées résultant des violences et des génocides.

Evoquer les *changements* ou les *inerties* structurelles, prendre en compte les *réponses* démographiques ou autres, se situer à tous les niveaux possibles (du micro au macro), prendre en compte toutes les *échelles* temporelles (court, moyen, long terme) fait courir un *risque* majeur : on a en réalité proposé une grille d'analyse, un mode de lecture de la réalité très large, mais on n'a pas une réelle théorie et on a fait un inventaire classificatoire, mais *non explicatif*. On l'a dit, selon la question de population considérée, il va falloir mobiliser un certain nombre de variables d'analyse dont on peut, en tant que chercheur, penser qu'elles ont une valeur explicative. Selon le thème étudié, on privilégiera des variables culturelles, économiques, sociales ou politiques. Mais ces variables n'auront de valeur réellement explicative que si elles reposent sur des *concepts* qui permettent de vérifier que les conditionnalités de la démarche compréhensive sont remplies. Comment mettre en œuvre la théorie à propos de grandes questions actuelles de population et développement ?

## VI. CONTEXTUALISER LA PAUVRETE : MALTHUS ET MARX

Pour mettre en œuvre cette méta-théorie dans le cas de la pauvreté dans les pays en développement le paradigme économique-politique paraît le plus pertinent car il offre une palette de concepts et la recherche actuelle gagnerait à intégrer ceux élaborés par les auteurs classiques et en particulier Malthus et Marx, les deux théoriciens qui ont le plus directement touché aux relations entre population et développement. Leurs apports respectifs, à travers le concept de demande de travail, sont d'une richesse évidente.<sup>16</sup> Certes ils l'ont fait à propos de la phase de développement économique de l'Europe du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais nous pensons que leurs analyses et leurs concepts restent heuristiques.

### VI.1 Malthus : principe de population et demande de travail dans le secteur agricole

Malthus analyse les changements démographiques et économiques dans le secteur agricole et dès le premier *Essay* de 1798 il propose un modèle démo-économique. Ce modèle articule des concepts et des indicateurs démographiques : le principe de population, la 'contrainte prudente' (et plus précisément l'âge au mariage) et économiques : la demande de travail, le salaire, les marchés du travail et de la production agricole. « Nous supposons que, dans un pays donné, les moyens de subsistance soient juste suffisants pour entretenir sans peine les habitants. La poussée constante de la population, que l'on voit se manifester même dans les sociétés les plus dissolues, accroît le nombre des hommes avant que les moyens de subsistance ne se soient accrus. Par conséquent, la nourriture qui auparavant faisait vivre 7 000 000 d'hommes doit maintenant être répartie entre 7 500 000 ou 8 000 000. Les pauvres vivent alors nécessairement beaucoup plus mal, et nombre d'entre eux sont réduits à une extrême misère. Le nombre des travailleurs étant également en excès par rapport à l'emploi disponible sur le marché, le prix du travail ne peut qu'avoir tendance à baisser ; tandis que, dans le même temps, le prix des produits alimentaires tend à monter. Le travailleur doit donc se donner plus de peine pour gagner autant qu'auparavant. Pendant cette période de misère, les raisons de ne pas se marier et la difficulté d'entretenir une famille sont si grandes que la population stagne. Dans le même temps, le bas prix du travail, l'abondance des travailleurs, et la nécessité où ils sont d'intensifier leur activité,

<sup>16</sup> CHARBIT Y. 2009. *Economic, Social and Demographic Thought in the XIXth Century. The Population Debate from Malthus to Marx*. Springer. On le sait, la contribution majeure est ici l'ouvrage dirigé par D. Coleman et R. Schofield, 1986. *The State of Population Theory: forward from Malthus*. L'article de Nigel Crook est en revanche décevant (CROOK N. 1996. Population and poverty in classical theory: testing a structural model for India. *Population Studies*, 50 : 173-185).

incitent les agriculteurs à employer davantage de main-d'œuvre sur leurs terres, afin d'opérer de nouveaux défrichements, et de fumer et amender plus à fond ce qui est déjà en culture ; jusqu'à ce qu'enfin les moyens de subsistance redeviennent à la mesure de la population, comme ils l'étaient à la période initiale. La condition du travailleur étant alors à nouveau passablement satisfaisante, les entraves à l'accroissement de la population se relâchent dans une certaine mesure, et ces mêmes mouvements de recul et de progrès de bien-être se répètent. »<sup>17</sup>

Nous l'avons formalisé dans la figure 1. On le voit, ce modèle est, plus d'un siècle et demi avant l'article de Davis, une parfaite construction en termes de changement et de réponse appliquée à la pauvreté. Ici, le facteur de changement est la pression exercée par la croissance démographique, variable exogène conceptualisée par Malthus en termes de principe de population. Les réponses sont données par deux groupes sociaux (les salariés agricoles et les fermiers) et elles sont de deux ordres. Réponse démographique chez les salariés avec le recul de l'âge au mariage et la baisse de la fécondité sous l'effet de la détérioration de leur niveau de vie causée par la hausse du prix du blé. Réponse économique chez les fermiers (accroissement de la production agricole) du fait de la demande accrue de produits alimentaires. Enfin, l'analyse de la croissance, dans la mesure où elle se reproduit en cycle de 25 ans, associe logiquement court terme et long terme.

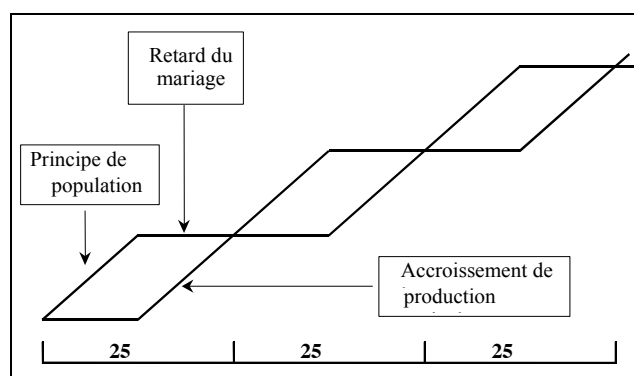
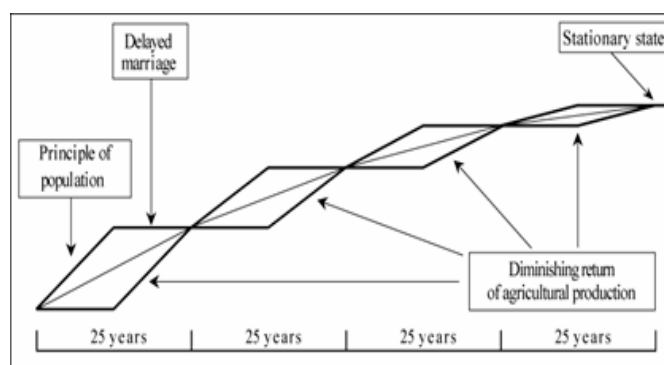


Figure 1. Croissance démographique et réponses démo-économiques (secteur agricole).

Cependant, Malthus étant l'inventeur des rendements décroissants, nous avons proposé une variante qui les intègre dans l'analyse (Figure 2). La réponse agricole ne peut alors être multipliée par deux tous les 25 ans et on peut espérer au mieux un accroissement selon une progression arithmétique (1, 2, 3, 4, 5) ce qui implique donc des taux d'accroissement décroissants de la production agricole (100%, puis 50%, 33 %, 25 %, etc.).



<sup>17</sup> Essay, 1798 : 77.

Figure 2. Croissance démographique et rendements agricoles décroissants.

On peut souligner les implications de ces deux modèles par rapport à la traditionnelle opposition que l'on établit entre Malthus et Boserup. Selon la figure 1, l'idée d'un accroissement de la production agricole en réponse à la croissance démographique conduit à une remise en cause radicale de cette opposition. Malthus parle bel et bien de *pression créatrice*, puisque les conditions du marché « incitent les agriculteurs à employer davantage de main-d'œuvre sur leurs terres, afin d'opérer de nouveaux défrichements, et de fumer et amender plus à fond ce qui est déjà en culture ».

L'objection qui vient immédiatement à l'esprit, cette fois au vu de la figure 2, c'est qu'à terme la pression créatrice aura cessé, puisque la société aura atteint l'état stationnaire. Toute la question est donc de savoir à quel horizon la loi des rendements décroissants imposera sa contrainte sur la croissance démographique. Wrigley estime que si la découverte de cette loi par Malthus, spécifique de l'agriculture, s'explique d'abord par le rôle central que ce secteur joue dans l'économie de l'Angleterre à son époque, Malthus ne pouvait croire à un risque immédiat de pénuries croissantes dans le secteur agricole.<sup>18</sup> De fait, la *Summary View* est parfaitement explicite sur ce point, les subsistances ne sont qu'un plafond jamais atteint : « Comme les bonnes terres abondent, le rythme auquel on pourrait augmenter les subsistances dépasserait l'accroissement démographique le plus rapide que permettraient les lois de la nature appliquées à l'espèce humaine. »<sup>19</sup> Ceci est vrai même dans les vieux pays, sans pour autant que les conditions de vie des populations en soient aggravées<sup>20</sup> et Malthus affirme que cet objectif vaut pour l'Angleterre de son temps : « Je peux aisément concevoir que ce pays, si l'on donne une orientation correcte à son économie, puisse, en quelques siècles, être deux ou trois fois plus peuplé, et pourtant chaque homme du royaume sera mieux nourri et mieux vêtu qu'aujourd'hui ». <sup>21</sup> Dans la *Summary view*, le même raisonnement est appliqué aux grands pays développés et peuplés. Ceux-ci, écrit-il, auraient, pu l'être deux ou trois fois plus, et de nombreux autres pays (entendons moins développés) auraient pu compter une population dix, voire cent fois plus nombreuse, « si les institutions de la société et les habitudes morales de leurs peuples avaient été depuis plusieurs siècles les plus favorables à la croissance du capital et de la demande de produits et de travail ». <sup>22</sup>

On le voit Malthus apparaît bien plus populationniste que la lecture courante et extrêmement superficielle de sa pensée ne le donne à penser. <sup>23</sup> Ce malentendu tient avant tout à une lourde erreur épistémologique : on juge sa contribution à l'analyse de la pauvreté uniquement sur la base de la double progression de la population et des subsistances, donc d'un point de vue étroitement démographique, en ignorant délibérément toute la dimension économique de son œuvre. Il faut donc se poser la question de la théorisation démo-économique de la pauvreté par Malthus. En réalité il a proposé un remarquable modèle de sortie de la pauvreté par la croissance, qui n'est pas suffisamment reconnu et dont l'analyse dépasse les limites de ce texte, alors qu'il peut s'appliquer aux économies des pays en développement caractérisées par une forte prépondérance du secteur agricole et par une population vivant à la limite du seuil de pauvreté absolue et dépendante du cours des produits alimentaires de première nécessité.

## VI. 2 Marx : contextualisation et conceptualisation de la pauvreté et de la vulnérabilité

<sup>18</sup> WRIGLEY A. E. 1986. 'Elegance and experience: Malthus at the bar of history », in COLEMAN David. et SCHOFIELD Roger eds., *op.cit.*, 50-53.

<sup>19</sup> *A Summary View on the Principle of Population*, Harmondsworth, Penguin Books, 1970, 239.

<sup>20</sup> *Principles of Political Economy*: 1989: 469. (Cambridge, Cambridge University Press. Fac-simile de l'édition de 1820).

<sup>21</sup> *Essay on the Principle of Population*, 1965: II, 172, 174 (London, Dent, Everyman's Library. 7ème édition de 1827).

<sup>22</sup> Citations : *Essay*, 7ème édition, II : 172, 174. *Summary View*: 249.

<sup>23</sup> Voir CHARBIT Y. (2009) et SPENGLER J.J. "Malthus' total population theory, a restatement and reappraisal", *Canadian Journal of Economics and Political Sciences*, February 1945, 83-110; May 1945 234-264.

Marx se centre sur un *changement* majeur, le *processus d'accumulation du capital*, qui exerce une *contrainte* extraordinairement puissante sur plusieurs groupes sociaux urbains et ruraux. Les analyses de Marx présentent deux caractéristiques importantes au regard de la théorie du changement et de la réponse: au niveau de la *contextualisation*, à celui de la *conceptualisation*. D'une part, il étudie la population de l'Angleterre des années 1840-1860 en prenant en compte les conditions de vie concrètes. Analyser la mortalité et la fécondité différentielles selon les milieux sociaux est en effet indispensable à une analyse de la pauvreté et de la vulnérabilité. Marx innove ainsi en créant une véritable socio-démographie du prolétariat, bien plus approfondie que ce que l'on trouve chez les auteurs dont il est le contemporain en France et en Angleterre.<sup>24</sup> D'autre part, il opère un travail de conceptualisation qui consiste à intégrer *organiquement* la démographie aux autres perspectives disciplinaires : celle-ci est inséparable de l'économie et du politique. Ainsi, le concept d'« armée industrielle », sort d'emblée la population du champ de la démographie pure pour la resituer dans le champ économique. Quant à la demande du travail, elle est considérablement enrichie par Marx par rapport à Smith et Ricardo. Sur le marché du travail, la demande du travail (par les ouvriers) est une réponse aux variations de l'offre de travail par les capitalistes. Mais Marx distingue celles qui relèvent de la fécondité, et surtout de la mobilité. Celle-ci peut être nationale (exode rural) ou internationale (cf. le long passage consacré à l'Irlande).<sup>25</sup> L'un et l'autre type de mobilité, au lieu d'être de simples catégories démographiques, sont pensées par rapport à l'économie : ce sont les concepts d'armée de réserve stagnante, latente, flottante.<sup>26</sup> Enfin, les réponses des acteurs ne sont nullement libres comme le prétend la philosophie utilitariste smithienne et ricardienne de l'*homo oeconomicus*. Marx propose une analyse des réponses des acteurs comme une adaptation passive et totalement gouvernée par le processus d'accumulation du capital.

Comme pour Malthus, on peut parfaitement utiliser les concepts de Marx pour interpréter des cas actuels de pauvreté et de vulnérabilité dans des sociétés au début du processus d'industrialisation. En voici trois exemples.

- Les mouvements actuels de millions de ruraux vers les grandes mégalopoles chinoises et la précarité de leurs conditions de vie, qui n'ont rien à envier à Manchester.
- La morbidité (exposition à l'amiante) et la mortalité accidentelle sur les chantiers de démolition des carcasses de navires au Bangladesh.
- La malnutrition chez les mineurs en Bolivie : en réservant les protéines aux hommes pour assurer la reproduction de la force de travail, les familles, par nécessité, condamnent à la malnutrition les femmes et les enfants.

## VII. CONCLUSION : DECLINER LA THEORIE AUX AUTRES QUESTIONS DE POPULATION ET DEVELOPPEMENT

Le recours aux théoriciens classiques constitue, on le voit, une des pistes possibles pour enrichir conceptuellement le cadre analytique de la théorie du changement et de la réponse. Il va sans dire que pour les autres questions de population et de développement, tout le travail de choix du paradigme et d'identification des concepts pertinents est également à faire. Evoquons le cas de la santé, celui des solidarités familiales, et enfin la fécondité.

### VII. 1 La santé

La santé est un des marqueurs clés du développement, les évolutions sanitaires des pays étant en effet étroitement associées à l'ensemble des mutations économiques, culturelles, sociales qui s'y opèrent : elles en dépendent et elles ont des répercussions sur ces évolutions des sociétés.

---

<sup>24</sup> En particulier *Capital*, I, chapitres 5, 10, 25 (pagination de l'édition Garnier Flammarion, 1969).

<sup>25</sup> *Capital*, I, chapitre 25, 511-525.

<sup>26</sup> *Capital*, I, chapitre 25, 468-470.

La théorie de la « transition sanitaire » qui montre que l'amélioration de la santé des populations n'est possible que si l'apport des technologies médicales rencontre une réponse positive en termes de changements dans les comportements individuels face à la santé peut être considérée comme une application de la théorie du changement et de la réponse. Le changement, ici une évolution positive de la situation sanitaire requiert à la fois une volonté politique et des ressources économiques pour mettre en place les programmes de santé adaptés, et, au niveau des individus, un environnement familial et social qui rende possible l'adoption de nouveaux comportements. Ainsi, la vaccination et la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant dépendent largement de l'organisation des structures de santé<sup>27</sup> ainsi que des facteurs individuels, conjugaux, familiaux ou sociétaux qui peuvent faire obstacle à l'adhésion des individus à ces programmes de prévention et de prise en charge<sup>28</sup>. En particulier, dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, les rapports de pouvoir au sein du couple et de la famille ainsi que les normes en vigueur dans la société structurent fortement l'univers des possibles en matière de protection des risques sexuels et de planification familiale<sup>29</sup>. Enfin, la problématique du genre permet de nourrir l'analyse des réponses, dans la mesure où les rapports sociaux entre hommes et femmes structurent en grande partie leurs attitudes respectives en matière de santé : d'une part, les rôles socialement construits en matière de sexualité et de procréation sont très différents pour les hommes et pour les femmes ; d'autre part la santé des enfants est étroitement liée au niveau d'instruction des mères et à leur capacité de prise de décision en matière de soins à donner à l'enfant et au système de genre existant dans une société donnée<sup>30</sup>.

## VII.2 Famille et solidarité

Le changement ici est en réalité un choc exogène complexe. Du fait d'une baisse rapide de la fécondité dans la plupart des pays, de l'augmentation brutale de la mortalité générale liée à l'épidémie de sida dans d'autres, de l'évolution contrastée des conditions sanitaires, des flux migratoires, la structure démographique de la population des pays du Sud est loin d'être uniforme, et connaît des permanences dans certains pays et des changements marqués dans d'autres. À l'échelle des États ou des régions, les changements de structure démographique entraînent des besoins nouveaux et peuvent susciter des tensions sociales. La rapidité des transitions vécues dans la plupart des pays du Sud, alliée au manque de moyens et à l'instabilité des régimes politiques en place, interdit souvent une véritable prise en charge de ces changements structurels par l'Etat.

La réponse des populations, en termes de solidarités familiales et sociales mettent en œuvre des mécanismes sociaux qui jouent un rôle fondamental dans la survie et le bien-être des individus. Les relations intra et intergénérationnelles sont parfois conflictuelles, et l'absence éventuelle de soutien de la part des proches renforce les situations de vulnérabilité. Le rôle de la famille dans les solidarités (ou les refus de se porter solidaire) s'exprime aux différents âges de la vie, dans des contextes variés (vieillesse structurel de la population<sup>31</sup>, crises économiques ou sanitaires, assistance lors d'événements particuliers, ou tout simplement situations de

---

<sup>27</sup> DESGRÉES DU LOÛ A and PISON G, 1994, Barriers to universal child immunization in rural Senegal five years after the accelerated expanded programme on immunization. *Bulletin of the WHO*, 72 (5) pp: 751-759.

<sup>28</sup> EKOUEVI D *et al.*, 2005, Advances in the prevention of mother-to-child transmission of HIV-1 infection in resource limited settings. *The Aids reader*, pp.479-492.

<sup>29</sup> BAJOS N, FERRAND M *et al.*, 2002, De la contraception à l'avortement. Sociologie des grossesses non prévues. Questions en Santé Publique, INSERM, 348 p.

<sup>30</sup> DAS GUPTA M., 1987, Selective discrimination against female children in rural Punjab, India. *Population and Development review*, 13(1) : 77-100

<sup>31</sup> COHEN Barney, MENKEN Jane (Ed), 2006 : *Ageing in Sub-Saharan Africa: Recommendations for Furthering Research*, National Research Council, Washington, The National Academies Press, 356 p. SAGNER A., 2002, "Identity Management and Old Age Construction among Xhosa-speakers in Urban South Africa: Complaint Discourse Revisited", in M. SINFREE, S. KOEN *Ageing in Africa*. Burlington, Ashgate, p. 43-66.

dépendance, etc.), et de différentes manières (aide matérielle ou soutien affectif, aide à l'obtention d'un emploi ou de terre, hébergement, prise en charge des orphelins et des personnes âgées, etc.). La famille peut elle encore compenser les défaillances de l'Etat dans les pays du Sud ? Comment l'Etat pourrait-il intervenir sans déstructurer les relations familiales ? Anthropologie et démographie peuvent s'associer dans une réflexion méthodologique large visant à identifier au-delà du ménage les contributeurs, les bénéficiaires, l'ensemble des individus qui interagissent avec le ménage.

Analyser la réponse des populations implique de raisonnement de cycle de vie. Car à l'échelle des familles, la taille et la structure des unités domestiques évoluent, entraînant une redéfinition des relations au sein de la famille restreinte et avec les autres membres de l'entourage de l'individu aux différents moments de sa vie. Au cours de l'enfance, la scolarisation représente un enjeu majeur dont le coût ne peut pas toujours être assumé par les parents. La garde même des enfants est parfois remise en question. Au moment du passage à l'âge adulte, les modalités de l'insertion professionnelle, de l'acquisition de droits fonciers, de l'entrée en union et de la constitution de la famille font intervenir différents types de solidarité et de soutien, et à leur tour, ces événements contribuent au développement de ces réseaux interpersonnels. Au moment de la vieillesse, la dépendance réapparaît et les personnes âgées se reposent sur leurs proches, dans un système de solidarité qui se place en aval de tout leur parcours de vie<sup>32</sup>. Tout au long de la vie, les relations sociales *intra* et *extra* familiales se construisent et se modifient ; elles sont particulièrement infléchies par les transferts de ressources et des alliances formelles ou informelles.

### VII.3 A FAIRE : LA FECONDITE DANS LES PVD

Ron Lesthaege a centré l'attention sur le développement d'une idéologie séculière en Europe comme facteur central des changements de fécondité. La question ici est de savoir si une explication culturelle peut faire abstraction de la dimension économique des comportements, même si Lesthaege parle des changements dans l'organisation sociale liés à la sécularisation.

La théorie de la diffusion de Cleland et Wilson tend à privilégier les innovations technologiques en matière de planification familiale (contraception) mais il s'agit de la diffusion d'un processus plus que d'une véritable théorie. Citons ici McNicoll : la théorie de la diffusion est une 'description encore à la recherche d'une théorie'<sup>33</sup>. Il y a bien analyse de la transition des innovations (langues, ethnies, voisinages, fleuves), mais Cleland et Wilson font l'impasse sur les valeurs attachées à la contraception.

L'analyse institutionnelle de McNicoll et les travaux de Susan Greenhalg sont les deux perspectives les plus holistiques puisqu'elles articulent niveau micro et macro, profondeur historique, problématique du pouvoir et du genre.... Il faut élargir la réflexion en intégrant l'apport des anthropologues, qui ont cherché à montrer comment les comportements démographiques sont déterminés par des rationalités propre à chaque société, donc anthropologiques par essence. Philip Kreager avait des 1982 proposé l'idée que les régimes démographiques étaient déterminés par les systèmes socio anthropologiques, étant entendu que la causalité inverse ne doit pas être négligée : les dynamiques démographiques peuvent exercer une pression obligeant les systèmes sociaux à évoluer ; on le voit bien avec l'importation de modèles culturels étrangers par les migrants de retour dans les pays d'origine.

<sup>32</sup> WILLIAMS Alun, 2003, *Ageing and Poverty in Africa. Ugandan livelihoods in a time of HIV/AIDS*, Ashgate, Aldershot (UK), 256p. VELKOFF V. A., KOWAL P.R, 2007, *Population Aging in Sub-Saharan Africa: Demographic Dimensions 2006*. Washington, National Institute on Ageing, U.S. Census Bureau, 39 p.

<sup>33</sup> MAC NICOLL G., 1992. The agenda of population studies: a commentary and a complaint. *Population and Development Review*, vol.18, n°3, pp. 399-420.



Quant à l'influence des systèmes socio-anthropologiques sur les comportements démographiques, les analyses de Claude Meillassoux sur la nuptialité sont un exemple très connu. On peut citer aussi Matthew Lockwood sur les changements dans le district de Rufiji en Tanzanie entre 1870 et 1986. Mais pour autant recourir à l'anthropologie ne veut pas dire adopter une vision fixiste des sociétés : car il est faux de supposer que les systèmes socio anthropologique soient immobiles. Au contraire il est vraisemblable que les sociétés dites traditionnelles n'ont pas cessé d'évoluer dans l'histoire (cf JP Olivier de Sardan). Le changement serait alors progressif, sinon permanent, certes selon des modalités variables d'un contexte sociétal à l'autre. En soi, il y a là un immense champ de recherche.